

# LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Administration pour la France:  
LA REVOLUTION ESPAGNOLE  
17, Rue Sambre-et-Meuse. Paris

C. C. Postaux: Paris 1360-10.  
C. AUDRY, Lycée Jeanne d'Arc. Rouen

Edition française hebdomadaire  
du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste  
d'Espagne

Rédaction: LA REVOLUTION ESPAGNOLE (éd. fran.)  
Baños Nuevos, 16. Barcelone, Espagne

Prix du numéro: France . . . . . 0'50 fr.  
Espagne . . . . . 0'15 pt.  
Abonnements: 12 numéros. . . . . 5'00 fr.

## SOMMAIRE

*Le dilemme espagnol: Socialisme ou Fascisme*, par J. G. Gorkin. — *Les partis politiques et organisations ouvrières en Catalogne.* — *La politique générale du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste.* — *Discipline révolutionnaire: règlement des milices en campagne.* — *La formation des milices antifascistes.* — *La tradition du «Potemkin» et de «L'Aurora».* — *De l'économie privée à l'économie collective.* — *La collectivisation industrielle en Catalogne.* — *Petite bourgeoisie et prolétariat.* — *Autour de la fuite d'Abd-el-Krim*

## Le dilemme espagnol: Socialisme ou Fascisme

par J. G. GORKIN

Il semble vérifié aujourd'hui que Mussolini et Hitler, passant outre aux prescriptions internationales, soutiennent moralement et matériellement les chefs militaires fascistes qui ont déchaîné la guerre civile en Espagne. Cela ne nous affecte pas le moins du monde. Ce soutien est dans la logique des choses, toujours plus forte que tous les légalismes.

La carte qui se joue à l'heure actuelle en Espagne est d'une importance non seulement nationale mais internationale. C'est la carte du socialisme ou du fascisme, de la révolution ou de la contre-révolution. Aussi sommes-nous décidés à ne pas céder à un opportunisme qui nous répugne et qui se retournerait contre nous-mêmes; nous gardons une position claire, transparente, conséquente; nous aspirons non seulement à écraser le fascisme espagnol, mais à provoquer par tous les moyens en notre pouvoir l'écrasement du fascisme dans les autres pays; non seulement à faire triompher la révolution en Espagne, mais à impulser la révolution internationale sans laquelle la nôtre demeurerait isolée et condamnée à sa perte.

C'est pourquoi la lutte à mort que nous menons en Espagne s'étend et s'étendra chaque jour davantage sur l'arène internationale. A nos yeux il serait aussi criminel d'essayer de freiner la révolution espagnole que d'essayer de freiner son expansion internationale.

L'attitude du fascisme italo-allemand soutenant le fascisme espagnol nous paraît, à nous, pleinement logique. Ce n'est pas nous qui aurons la naïveté de lui faire des reproches à ce sujet. Car, par dessus leurs contradictions impérialistes et leurs rivalités nationale, tous les fascismes se sentent solidaires devant le danger de la révolution prolétarienne.

Mais si l'attitude du fascisme italien et du national-socialisme allemand à l'égard des rebelles espagnols apparaît logique, celle du prolétariat international envers les révolutionnaires espagnols ne peut pas être moins logique. Nous comptons sur la solidarité morale et matérielle des travailleurs du monde entier et, en premier lieu, sur celle des travailleurs de France et d'Angleterre. Des exemples de cette solidarité? Le Bureau International d'Unité Socialiste Révolutionnaire, dont fait partie notre P. O. U. M., est en train de mener toute une campagne internationale et de recueillir des fonds en faveur de la Révolution espagnole. L'Indépendant Labour Party Anglais, notre parti frère, se distingue par son magnifique effort à notre égard.

En France, le gouvernement Léon Blum s'est déclaré neutre devant la guerre civile espagnole, mais le prolétariat français ne suit pas cette neutralité. La grande C. G. T. française qui

groupe quatre millions et demi de prolétaires a ouvert une grande souscription en faveur du prolétariat espagnol. La Gauche Révolutionnaire du Parti Socialiste français et tous les noyaux révolutionnaires de France manifestent journellement à notre égard une ardente solidarité de classe. Dans les immenses réunions qui viennent de se tenir en France les assistants réclament de tout leur cœur: «Des avions pour l'Espagne! Des avions pour l'Espagne!» A Courbevoie les ouvriers d'une usine ont décidé de faire quatre heures supplémentaires par jour au bénéfice de la révolution espagnole.

En face du fascisme mussolinien ou hitlérien qui ne peut rester ni ne reste neutre, le prolétariat lui non plus ne peut le rester. Qu'on le veuille ou non, la guerre civile espagnole s'internationalise. Et nous voyons, dans cette internationalisation une des conditions fondamentales de notre victoire et de la victoire du prolétariat international.

On spéculait beaucoup en ce moment, nationalement et internationalement, sur le danger de guerre qui rôde autour de la révolution espagnole. Il paraît qu'il existe un danger d'intervention étrangère. D'où peut partir l'intervention contre la révolution espagnole? Nous ne doutons pas un instant que la révolution espagnole soit un dur coup pour le fascisme, pour la bourgeoisie en général. On ne doit s'attendre de ce côté qu'à de l'hostilité, à des attaques, à des obstacles. Aucune révolution ne s'est jamais faite avec la permission de l'ennemi. La révolution française a excité contre elle toutes les monarchies coalisées. La révolution russe affronta la haine de la bourgeoisie mondiale. Mais nous pensons qu'une révolution ne se produit pas à un moment choisi arbitrairement, mais seulement quand sont mûres les conditions qui la rendent fatale et inévitable. Par ailleurs, si l'on devait s'incliner devant les craintes et les difficultés, jamais une seule révolution n'éclaterait.

Il existe un danger imminent de guerre internationale: il n'est pas la conséquence de la révolution espagnole, mais bien la conséquence des contradictions impérialistes. L'Italie n'a pas eu besoin de la révolution espagnole pour déclarer la guerre à l'Abyssinie. L'Allemagne n'en a pas eu besoin non plus pour activer ses préparatifs de guerre. Nous ne croyons pas que l'une comme l'autre soient aujourd'hui en mesure au moins immédiatement de déchaîner une guerre à propos de la révolution espagnole. Mussolini rencontre de grandes difficultés en Ethiopie. Face à Mussolini, il existe un lien d'unité entre la lutte du peuple éthiopien pour son indépendance et celle du peuple espagnol pour son émancipation révolutionnaire. Quant à Hitler, nous ne croyons pas qu'il ait aujourd'hui un intérêt direct à